

# Psychopathologie du totalitarisme 1/3

Mis à jour : 1<sup>er</sup> juin 2021

Série en 3 épisodes, publiés par L'Antipresse, n°286, 23 mai 2021

<https://antipresse.net>

## Épisode 1.

### La structure totalitaire : le délire paranoïaque

*Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.*

*« Bien des gens affirment qu'on ne saurait combattre le totalitarisme sans le comprendre. Ce n'est heureusement pas vrai car, autrement, notre situation serait sans espoir. »*

*H. Arendt La nature du totalitarisme, 1953.*

En 2020, je suis intervenue trois fois pour alerter sur l'émergence du totalitarisme actuel, au prétexte sanitaire : le 13 mai, avec « Totalitarisme sanitaire : « C'est pour ton bien... Le mal radical »[1], le 30 août, avec « Le moment paranoïaque (le déferlement totalitaire) face à la dialectique du maître et de l'esclave »[2], et le 30 décembre, à Radio Canada[3], entrevue au cours de laquelle j'ai affirmé que ce que nous vivons n'était pas autoritaire, mais totalitaire, en examinant la certitude délirante de la psychose paranoïaque. Ces interventions m'ont valu railleries, quolibets et insultes en tout genre, de la part de ceux qui ne peuvent pas entendre ce qui se passe (ou n'y ont pas intérêt), prétendant que j'exagère ou que je souffrirais moi-même de paranoïa.

Pourtant, en un an, nos libertés, conquises de haute lutte durant des siècles, au prix du sang de nos ancêtres, se sont évaporées en fumée, jusqu'à la survenue de ce « passeport sanitaire », jugé impensable par la majorité des gens il y a quelques mois encore. Afin d'élaborer un tel diagnostic précoce de délire collectif, je me suis appuyée sur ma longue expérience professionnelle d'observations des groupes, des institutions et des entreprises, lorsqu'ils se transforment en îlots totalitaires. En avril 2020, bien que certains signes eussent pu paraître insignifiants aux yeux du plus grand nombre, ils étaient suffisants pour caractériser l'entrée dans une psychose paranoïaque collective, en particulier le déni de réalité, le mensonge, le clivage, la projection[4], l'interprétation, la persécution (ici, d'un virus, ennemi invisible, qui autorise la persécution des individus en tant qu'organismes porteurs d'une multiplicité de virus), la manipulation des masses (terreur, culpabilité et chantage), l'idéologie sanitaire (et la propagande qui la soutient), mais aussi la survenue d'une nouvelle langue pour décrire une « nouvelle normalité » ou une « nouvelle réalité » faisant table rase de l'ancien. Rappelons les critères politiques du totalitarisme, qui ne saurait se réduire à une dictature, un despotisme, ou encore, une tyrannie : monopole des médias de masse et du corps policier, direction centrale de l'économie, persécution des opposants et de toute critique, système de surveillance d'individus, encouragement aux délations, logique concentrationnaire orchestrée sur la terreur, politique de la table rase, idéologie mouvante construite sur le clivage entre bons citoyens et mauvais citoyens, sur l'ennemi (visible ou invisible) et la pureté.

Les individus s'organisent selon des structures psychiques (certains préféreront le terme organisation, moins rigide), qui traduisent leur rapport à la réalité, à l'expérience, à l'autre, à la Loi, aux pulsions, à la rationalité. Ces structures sont évolutives à la faveur des événements, en particulier des charges traumatiques lourdes, et c'est ce qui explique qu'en temps « normal », des individus respectant des tabous moraux fondamentaux (notamment, ne pas transgresser ni tuer), se désinhibent en temps totalitaire (ou plutôt régressent psychiquement), l'idéologie de masse permettant de justifier la levée des interdits anthropologiques du meurtre et de l'inceste (et de leurs dérivés) qui fondent une civilisation. Ce que l'on

sait moins, c'est que ces structures psychiques concernent aussi les collectifs. Il existe des personnalités psychiques au niveau des groupes, des institutions, des entreprises... J'ai longuement étudié la nature des groupes que j'ai appelés « régressés », lorsqu'ils basculent sur un mode pervers ou pire, paranoïaque. Les pathologies narcissiques graves ont en effet ce talent de créer une unité pathologique dans les groupes, avec des interactions inconscientes. C'est dire à quel point l'individu est pris dans un système, où le tout est d'une autre nature que la somme de ses parties. Ce système contraint le psychisme individuel, qui en retour nourrira le délire collectif. Voilà expliqué en peu de mots le phénomène sectaire et fanatique.

Le totalitarisme correspond à un délire psychotique, celui de la paranoïa. Il s'agit d'une psychose, qui s'articule sur le déni de réalité (la réalité et l'expérience n'existent pas, ne servent pas de boucles de rétroaction pour qualifier la pensée délirante dogmatique), un délire interprétatif (un ennemi extérieur ou intérieur, visible ou invisible, nous veut du mal) avec des idéologies dédiés (mégalomanie, pseudo-idéaux humanitaires, hypocondrie, persécution...), la projection, la méfiance, le clivage, l'hyper-contrôle. Cette folie présente l'apparence de la raison, du discours argumenté, tout en s'organisant sur un délire de persécution justifiant la persécution d'autrui. Elle ne nie pas la Loi, elle l'interprète à son avantage et, si elle en a le pouvoir, elle l'instrumentalise pour persécuter les individus, et non plus les protéger. « Para » (παρά), dans le grec ancien παράνοια, est un préfixe qui signifie tout à la fois « à côté », « en parallèle », comme dans « parapharmacie », ou « contre », comme dans « parapluie ». De même que le parapluie agit contre la pluie, le paranoïaque agit contre l'esprit (νοῦς), contre l'intelligence, contre la logique. Et, pour ce faire, il subvertit l'esprit, l'intelligence, la logique, et leur fait la guerre.

Peu importe le contenu du délire, à savoir son décor théâtralisé, car la paranoïa, « folie raisonnante » comme l'ont nommé les psychiatres Sérieux et Capgras, obéit toujours à une même structuration des processus psychiques. Nourrie par la haine et la manipulation érotisée des institutions, elle peut être dangereusement collective et psychiquement contagieuse, « pour notre bien ». Il convient d'accuser l'ennemi désigné comme persécuteur, et si possible, de le personnifier. Un virus « pris en tenailles » (cf. discours d'E. Macron du 31 mars 2021) est l'ennemi parfait, car il est invisible, en perpétuelle transformation (« variants »). L'interprétation (déduction à partir d'une opinion subjective) est au centre du dispositif : ce virus est si dangereux qu'il en va de la survie de l'espèce humaine (postulat implicite, qui permet de justifier la destruction de l'économie, des libertés et du droit fondamental) ; l'interprétation est à la fois exogène (le virus tueur est à l'extérieur de nous) et endogène (à l'intérieur de nous).

Osons une question blasphématoire : un virus aurait-il l'intention de nous tuer ? Les virus sont inscrits dans notre ADN ; nous en touchons des centaines de millions chaque jour. Curtis Suttle, virologue à l'Université de la Colombie-Britannique au Canada, indique dans une étude de 2018, que plus de 800 millions de virus se déposent sur chaque mètre carré de terre chaque jour. Dans une cuillère à soupe d'eau de mer, il a plus de virus que d'habitants en Europe ! « Nous avalons plus d'un milliard de virus chaque fois que nous allons nager (...). Nous sommes inondés de virus. » Un article de 2011 publié dans Nature Microbiology estime qu'il y a plus d'un quintillion (1 suivi de 30 zéros) de virus sur terre !!! Environ 8% du génome humain est d'origine virale, et les virus ont été présents bien avant l'espèce humaine sur terre, ils ont contribué à donner naissance à la vie cellulaire[5]. Partir en guerre[6] contre un virus, est-on sérieux ? C'est pourtant ce que propose l'hypocondrie délirante de la paranoïa collective, dans laquelle le corps devient étranger à soi-même et persécuteur. Il faut donc persécuter le corps, dans un Syndrome de Münchhausen de masse, qui consiste à surmédicaliser de façon inadaptée (interdiction de remèdes, couplée à des vaccins expérimentaux, dont les études qui visent à prouver la qualité, la sécurité et l'efficacité ne sont pas achevées[7]) une maladie virale commune (qui mériterait des soins appropriés et précoces), et dont ceux qui en sont gravement atteints (entre autres, décideurs politiques, des lobbies et leurs relais médiatiques) dénie la tempérance et l'expérience des experts, et créent davantage de problèmes et de souffrances qu'ils n'en résolvent.

L'idéalisation est un mécanisme de défense très puissant, de l'ordre du fanatisme de l'idéal inatteignable. Cet idéal en soi devient persécuteur, car nul ne peut jamais être à la hauteur. La suggestion de l'idéal sanitaire tyrannique est forte depuis le départ : la santé est conçue comme absence de maladie potentielle (d'où la confusion entre les cas et les malades), et il faut éradiquer le virus. Avec ce chantage de fond :

pas de retour aux temps anciens avant l'éradication du virus. La sophistique change selon les circonstances. Car le « vaccin », présenté dès le départ comme objet fétiche et talisman magique contre le virus, semble ne pas fonctionner à la mesure des ambitions initiales, voire présenter de graves et sérieux problèmes. Insuffisant (il faudrait continuer les mesures sanitaires contraignantes[8]), insatisfaisant (il n'empêche pas les contaminations[9]), et serait même à l'origine des variants[10]), éventuellement dangereux[11] (cf. des effets secondaires graves, que certaines compagnies d'assurance ne prendront pas en charge[12], et pour d'autres, il sera fort compliqué de démontrer le lien de cause à effet !).

Devant cet échec vaccinal, l'on peut s'attendre à ce que la persécution se renforce : il faudra, pour répondre à l'idéal inatteignable d'éradication du virus, éliminer les individus qui sont supposés potentiellement porteurs du virus (en puissance, toute l'espèce humaine est visée). D'ores et déjà, des troupeaux entiers d'animaux ont été disséminés selon la même logique nazie d'un virus étranger qu'il convient d'éradiquer. Goebbels notait dans son Journal : « Dans le ghetto de Varsovie, on a noté une certaine montée du typhus. Mais on a pris des mesures pour qu'on ne les fasse pas sortir du ghetto. Après tout, les Juifs ont toujours été des vecteurs de maladies contagieuses. Il faut ou bien les entasser dans un ghetto et les abandonner à eux-mêmes, ou bien les liquider ; sinon, ils contamineront toujours la population saine des États civilisés. » Les non-vaccinés seront-ils persécutés puis éliminés pour camoufler l'échec vaccinal à répondre à l'idéal inatteignable ? Abdiquer l'idéal tyrannique serait renoncer au délire, et signifierait l'effondrement, la chute devant l'ennemi, la mort, la plongée dans le trou noir. La réalité de l'expérience doit donc être tordue et asservie, pour coïncider avec l'idéal archaïque et sadique, qui la disqualifie.

« La scientificité de la propagande totalitaire se caractérise par l'accent qu'elle met presque exclusivement sur la prophétie scientifique, par opposition à la référence plus traditionnelle au passé »[13], et je renvoie aux travaux du mathématicien Vincent Pavan. La confusion entre la fiction et la réalité de l'expérience règne, appuyée sur un déni des experts, et la certitude délirante, niant toute objection et doute. Il est même hérétique d'avoir une opinion sur la propagande totalitaire ; elle « n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenue dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique. »[14] Elle place l'atteinte de ses buts dans un futur qui est toujours lointain, une sorte de promesse finale, un paradis, la fin du calvaire, la pureté de la race, le territoire purifié de la maladie, le retour au monde d'avant etc. Il s'agit de fédérer la masse contre un ennemi commun, censé incarner l'opposition à la réalisation de ce but. L'ennemi, autant extérieur qu'intérieur, sera susceptible de changer, suivant l'interprétation à l'instant T, pourvu que demeure ce que je nomme « la xénophobie dans la pensée », à savoir la notion d'un « étranger organique qui serait un « non-soi » menaçant le soi, au lieu que le « soi » soit « capable de se reconnaître porteur du « non-soi » et donc de pouvoir l'assimiler. »[15] Pour faire vivre cette xénophobie sanitaire, il faut opérer une « gigantesque opération de falsification de la vérité »[16], traduisant tout à la fois une confusion mentale et un défaut d'intégrité. La scientificité idéologique et sa technique prédictive ne cessent de se mouvoir ; leur dimension « caméléon » les fait perdurer au pouvoir.

En conclusion, la psychose paranoïaque est un délire d'enfermement collectif menant à un destin concentrationnaire, un projet destructeur de « la vie nue » (Giorgio Agamben), du « simple fait de vivre », et dont le rôle des Humanités nous rappelle qu'il est sacré. La paranoïa pose une relation d'objet narcissique paradoxale : « vivre ensemble tue et se séparer est mortel »[17] est bien le leitmotiv de l'idéologie sanitaire actuelle qui, si elle est menacée dans sa subsistance hypnotique, conduira inévitablement à des passages à l'acte meurtriers et transgressifs sur les peuples désobéissants, ce que l'on voit d'ailleurs poindre à différents endroits de la planète. Dans les deux prochains billets consacrés à la psychopathologie du totalitarisme, j'analyserai les méthodes, les étapes et l'objectif, puis la contagion délirante, les alliances psychiques et les conditions de sortie du délire collectif.

-----  
Notes

[1] <https://www.arianebilheran.com/post/totalitarisme-sanitaire-c-est-pour-ton-bien-le-mal-radical>

- [2] <https://www.arianebilheran.com/post/le-moment-paranoïaque-vs-deferlement-totalitaire-face-a-la-dialectique-du-maitre-et-de-l-esclave>
- [3] <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/segments/entrevue/337551/arianebilheran-idees-incapacite-discussion>
- [4] Il ne m'est pas possible ici de déployer toute la psychopathologie de la paranoïa, je renvoie le lecteur à mon livre *Psychopathologie de la Paranoïa*, Paris, Dunod, 2019 (2ème éd.)
- [5] <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1661324/virus-definition-corps-humain>
- [6] Cf. discours d'E. Macron, 16 mars 2020.
- [7] <https://www.francesoir.fr/societe-sante-videos-les-debriefings/debriefing-avec-le-dr-umlil-vaccination-la-validite-du>  
<https://www.catherinefrade.com/blog/2021/04/01/eclairage-sur-les-donnees-publiques-europeennes-des-amm-conditionnelles-pour-les-4-vaccins-covid-19-31-mars-2021/>
- [8] Les vaccinés peuvent-ils s'affranchir des gestes barrières ? Non, répond le ministère de la Santé : « Le port du masque reste nécessaire. Plus généralement, une personne vaccinée doit continuer d'appliquer les gestes barrières. »  
[https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/covid-19-peut-on-arreter-les-gestes-barrieres-lorsqu-on-est-vaccine\\_4353315.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/covid-19-peut-on-arreter-les-gestes-barrieres-lorsqu-on-est-vaccine_4353315.html)
- [8] [https://www.lepopulaire.fr/bessines-sur-gartempe-87250/actualites/malgre-la-vaccination-massive-des-foyers-de-contamination-demeurent-dans-des-ehpad-de-haute-vienne\\_13953359/](https://www.lepopulaire.fr/bessines-sur-gartempe-87250/actualites/malgre-la-vaccination-massive-des-foyers-de-contamination-demeurent-dans-des-ehpad-de-haute-vienne_13953359/)  
<https://www.europe1.fr/sante/un-octogenaire-demande-au-conseil-detat-a-etre-deconfine-apres-avoir-ete-vaccine-4034911>
- [10] « C'est très simple, les variants viennent des vaccinations », Professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, interview de Pierre Barnerias. « On vaccine des gens, ça sélectionne des variants, et finalement les gens ne sont plus couverts par le vaccin, et on continue à vacciner quand même » (Professeur Christian Perronne).
- [11] <https://vaers.hhs.gov/>  
<https://ansm.sante.fr/actualites/vaccination-covid-19-des-outils-pour-sinformer-et-mieux-declarer-les-effets-indesirables>  
<https://www.ema.europa.eu/en/news/meeting-highlights-pharmacovigilance-risk-assessment-committee-prac-3-6-may-2021>  
<https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/vaccines/safety/adverse-events.html>
- [12] <https://youtu.be/vHLWvvH08sk>
- [13] Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.
- [14] Arendt, H. *Le totalitarisme*, Chapitre XI.
- [15] Annick de Souzaenelle, *Le baiser de Dieu*, Paris, Albin Michel, 2007.
- [16] Agamben, G. 2020. Traduction (Florence Balique), à partir du texte italien publié le 28 avril 2020 sur le site Quodlibet : <https://www.quodlibet.it/giorgio-agamben-sul-vero-e-sul-falso>
- [17] Caillot, J.P. 1982. *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*, Paris, Clancier-Guénaud.

## Psychopathologie du totalitarisme 2/3

Mis à jour : 18 juin 2021

Série en 3 épisodes, publiés par L'Antipresse, n°287, 30 juin 2021

<https://antipresse.net>

### Épisode 2.

### Méthodes, étapes, objectif du projet totalitaire

*Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.*

*« Pour combattre le totalitarisme, il suffit de comprendre ceci :  
il représente la négation la plus absolue de la liberté. »*

*H. Arendt La nature du totalitarisme, 1953.*

*« Celui qui n'est pas intérieurement préparé à la violence  
est toujours plus faible que celui qui l'exerce. »*

*A.I. Soljenitsyne, L'archipel du goulag, 1973.*



« Vaccination-évacuation », vaccinodrome d'Annecy et quais de Paris.

Le régime totalitaire vise « la domination totale » (H. Arendt), c'est-à-dire s'imisce dans la totalité des sphères sociales, privées et intimes, jusqu'au psychisme des individus. Pour y voir clair, il me semble impératif là encore de convoquer la psychopathologie. Un individu, ou un groupe d'individus, peut représenter et cristalliser l'expression de la paranoïa collective, dont l'essence est contagieuse, comme dans les sectes[1].

L'instrument clé de la mise en place du pouvoir totalitaire est d'abord le harcèlement des esprits qui doivent devenir perméables à l'idéologie. Il faut que la propagande médiatique obtienne la division du collectif, des clans traditionnels (familles, classes sociales, clans politiques) selon le clivage paranoïaque entre les « bons » et les « méchants » ; la ligne de désignation peut évoluer selon l'idéologie caméléon. Intervient rapidement la terreur, par la désignation de l'ennemi (ici, au départ, l'ennemi est un virus affreux qui entend décimer l'espèce humaine, et contre lequel « nous sommes en guerre », puis les ennemis deviennent les désobéissants qui ne veulent pas respecter les mesures dites sanitaires imposées par le champ politique). La propagande, souvent masquée derrière de subtiles manipulations (« c'est pour votre bien »), jubile à créer des chocs traumatiques collectifs (par exemple, la comptabilité mortifère répétée quotidiennement), qui lui permettront ensuite d'étendre tout son contrôle sur la population sidérée et terrorisée, laquelle, sous l'effet des injonctions paradoxales et de l'usure, appellera le pouvoir

tortionnaire en sauveur, ignorant, pour son plus grand malheur, que ce prétendu sauveur est dans le même temps le persécuteur. La propagande se fera le reflet de l'ambition de « l'homme nouveau », niant le passé, les origines, les anciens repères, et toute forme d'altérité, par d'innombrables mensonges, paradoxes, incohérences et absurdités. L'idéologie, origine et principe de l'action totalitaire, doit annihiler l'existence du réel et les retours d'expérience. Hannah Arendt note que, dans le régime stalinien, « tous les faits qui ne concordaient pas ou qui étaient susceptibles de ne pas concorder, avec la fiction officielle – données sur les révoltes, la criminalité, les véritables incidences des activités « contre-révolutionnaires » par opposition aux ultérieures conspirations fictives – étaient traités comme irréels » (p. 18). C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui, et je renvoie aux travaux de Vincent Pavan[2], ou encore aux alertes régulières de Jean-Dominique Michel Jean-Dominique Michel, pour mesurer le grand écart entre la réalité de l'expérience et de l'analyse, et le narratif officiel.

La terreur glisse rapidement sur les opposants qu'il s'agit de persécuter, à savoir ceux qui ne croient pas à l'idéologie, la mettent en doute, ou encore dénoncent les manipulations de masse. C'est la première phase, celle de la mise au pas par l'élimination des opposants. Mais le déferlement totalitaire se déchaîne bien davantage ensuite : la décompensation paranoïaque devient aveugle, et se cherche des ennemis potentiels (coupables en puissance, et non en acte), puisqu'il n'y a plus d'opposants réels. Pour soumettre les masses, tous les moyens sont permis, en particulier celui de la terreur par l'arbitraire. Tout allait « bien », en effet, lorsque les masses pouvaient se rassurer quant au harcèlement des opposants visibles, finalement, ils l'avaient bien cherché puisqu'ils n'obéissaient pas ! Il est indispensable ensuite que les repréailles du pouvoir totalitaire tombent au hasard, afin d'assurer le contrôle total. L'arbitraire suscite l'incompréhension et la sidération (paralyse du psychisme et de la pensée). Croyant ainsi se couvrir, beaucoup deviennent délateurs, et sont encouragés à l'être par le délire de persécution paranoïaque : il s'agit de reconnaître l'ennemi, « si bien masqué soit-il »[3].

Le modus operandi du totalitarisme est le harcèlement. Il s'agit moins de détruire que de conduire à l'autodestruction[4], jusqu'au suicide, par les traumatismes réitérés sur la durée, engendrés dans la terreur et la violence. Les régimes politiques fonctionnant à l'idéologie utilisent la violence extrême, car il s'agit de transformer l'expérience du réel, de gré ou de force, pour faire régner l'idéologie, quoi qu'il en coûte. Ceux qui diffusent l'idéologie et l'organisent savent-ils que l'idéologie est fautive ? Ce n'est pas sûr, si l'on continue l'analyse sous l'angle de la psychopathologie. Ils peuvent y croire, et sont sans doute d'autant plus dangereux qu'ils y croient, d'une croyance religieuse transformée en fanatisme du dogme. Certains d'entre eux sont sans doute plus cyniques ; nous le voyons aujourd'hui avec les scandales d'hommes riches et/ou politiques, qui s'exonèrent des mesures sanitaires qu'ils imposent au peuple. Dans ce cas, l'illusion idéologique, elle est pour les autres, et non pour eux. D'ailleurs, pour H. Arendt, la force de l'idéologie ne tient pas à son contenu (lutte des classes, lutte des races, vaccinés contre non vaccinés, comploteurs contre « complotistes » etc.) mais à sa forme logique. Pour manipuler au mieux les individus, il faut les isoler. Le pervers ne fait pas autrement, lorsqu'il entend exercer son emprise sur sa proie : il l'isole. N'est-ce pas de ce tour de passe-passe dont il s'agit en prônant la nécessité des multiples confinements, dont le grand expert mondial en épidémiologie, John Ioannidis, récuse les bienfaits ? Le totalitarisme enlève aux individus les rapports sociaux, ou plutôt, il ne leur tolérera que certains rapports sociaux, ceux qui seront politisés par l'idéologie (par exemple, s'entasser dans le métro pour aller travailler, ne pouvoir voyager que pour des « motifs impérieux » dont le travail fait partie, mais pas la maladie d'un proche, ni la naissance d'un petit-fils etc.). Les liens familiaux sont attaqués, par la désunion que crée le fanatisme idéologique.

Le totalitarisme exige une loyauté « à la vie, à la mort » de l'individu, jusqu'à son sacrifice ultime. Pour cela, il faut capturer l'individu par une série de gestes obsessionnels aliénant le psychisme, comme dans les clans mafieux ou encore les sociétés secrètes : quiconque n'est pas inclus, est exclu ; le pouvoir totalitaire convoque l'utilisation de rituels, l'absence de factions, la suppression des opinions dissidentes, la centralisation absolue du commandement, l'exigence d'une loyauté totale, la promesse d'une protection et de davantage de quelque chose (bonheur, pouvoir, argent, liberté de mouvement, loisirs...) qui ferait de l'initié un privilégié. N'est-ce pas exactement ce dont il s'agit à propos du passeport sanitaire, qui est en tout point similaire au passeport aryen de 1933 quant aux prérogatives conférées (musées, théâtres etc.) :

une communauté de privilégiés ? L'écrivain hongrois, déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, Imre Kertész, dans son livre *L'Holocauste comme culture* indique que le totalitarisme ne peut exister sans la stigmatisation de certaines populations qu'il se donne pour mission idéologique de persécuter : « Au procès de Jérusalem, Eichmann affirmait n'avoir jamais été antisémite et, bien que la salle ait alors éclaté de rire, je ne trouve pas impossible qu'il ait dit vrai. [...] Nous devons nous dire clairement qu'aucun totalitarisme de parti ou d'État n'est possible sans discrimination, or la forme totalitaire de la discrimination est nécessairement le massacre, la tuerie de masse. »

Ajoutons que la logique concentrationnaire est indissociable du totalitarisme, car elle est inséparable de l'enfermement psychique de la paranoïa. Depuis quelques mois, j'entends des murmures sur la création ou l'existence des camps de mises en quarantaine, dans différents pays[5]. Si l'idéologie n'est pas stoppée net (et elle ne le sera pas), par une incrédulité de masse, la logique concentrationnaire se déploiera, car elle est l'aboutissement du projet totalitaire : dans le camp ; la liberté n'est qu'un lointain souvenir, la liberté de se mouvoir, d'entreprendre, et la Loi comme protection de l'individu n'est plus opérante. Il faut nous souvenir que, pour le paranoïaque, la Loi c'est lui, selon son bon vouloir ; elle n'est plus l'expression de ce qui fait tiers entre les individus, pour protéger leur intégrité, mais devient un instrument de persécution des opposants et des plus vulnérables. Dans le camp, l'on perd son nom, son identité (l'on devient au mieux un numéro), ses racines, ses liens, voire toute forme de socialisation ; l'on perd toute représentation du temps ; c'est la négation de l'humain, le corps est soumis aux agressions, à la faim, au froid, aux maladies, aux maltraitements sexuelles, à la déshumanisation (par exemple, les femmes sont tondues, les hommes rasés, on récupère des bouts de corps...). L'objectif totalitaire de la domination totale est atteint par les camps de concentration. Dans la psychose paranoïaque, le sujet est psychiquement enfermé, et s'enferme sans cesse toujours davantage ; il existe une fuite en avant pour toujours davantage de contrôle, avant d'aboutir à l'extermination.

Pour Hannah Arendt, « le prisonnier d'un camp n'a pas de prix puisqu'on peut le remplacer »[6]. La logique concentrationnaire du totalitarisme en ce sens est pire que l'esclavage, parce que l'esclave possède une valeur marchande : il peut être vendu au marché aux esclaves. La valeur marchande sur le corps humain relève de la perversion : instrumentaliser à outrance ce qui en saurait l'être. Rappelons-nous que la perversion est l'instrument du déploiement du totalitarisme, mais elle n'en est pas le but : le but n'est plus l'aliénation (soumission) mais l'annihilation (la réduction au rien) du sujet humain, c'est un cap supplémentaire qui est franchi. La valeur marchande sur le corps humain peut encore conférer un statut de personnalité juridique mineure, bien sûr sous un mode pervers. Mais dans l'apogée du totalitarisme les corps sont remplaçables, interchangeables, n'ont plus aucune valeur sacrée, et plus aucune valeur, tout court, même matérielle ou marchande. La personne morale est détruite. Hannah Arendt appelle cela « l'assassinat de l'individualité ». Elle ajoute[7] : « Le dessein des idéologies totalitaires n'est donc pas de transformer le monde extérieur, ni d'opérer une transmutation révolutionnaire de la société, mais de transformer la nature humaine elle-même ». Mais encore, « Les États totalitaires s'efforcent sans cesse de démontrer que l'homme est superflu ». Le totalitarisme est quant à lui et par essence génocidaire : il n'a plus besoin de l'humain, ou plutôt, il prétend le créer de nouveau, à partir de zéro. C'est le projet de « l'homme nouveau » ; il faut à la fois supprimer la liberté humaine, et l'humain dans toutes ses aspérités, pour faire régner la notion de pureté. N'est-ce pas là le projet en cours du Grand Reset, et du transhumanisme qui l'accompagne ? Les privilégiés auront une « valeur marchande » et pourront continuer de vivre dans le monde marchand (voyager, consommer etc.). Quant aux autres ? La paranoïa fonctionne sur un mode binaire : les purs et les impurs, les forts et les faibles, les utiles et les inutiles, les essentiels et les non-essentiels... Et c'est cette notion de pureté qui la fait parquer dans des camps les éléments jugés indésirables car ces dits impurs ne sauraient venir souiller « l'espace vital ». La pureté est déjà présente dans l'idéologie sanitaire, où l'on fumige à tout va, y compris au Leclerc d'Ajaccio[8], comme si nous étions des cafards. Les populations nomades, apatrides, marginales, et pauvres sont toujours visées, car elles ne se laissent pas assujettir au contrôle. Il est fort à parier que c'est ce qui guette une partie de la population ; attendons de voir qui sera l'ennemi désigné : pour l'instant, l'on suppose qu'il s'agira des non-vaccinés, mais cela peut tout aussi bien s'étendre aux « islamo-gauchistes » (néologisme flou), à toute population désignée comme « terroriste » (sur quels critères ?), mais aussi

pourquoi pas aux vaccinés estimés porteurs de variants, car l'ennemi désigné peut mouvoir, au gré de l'idéologie caméléon.

## Conclusion

Le totalitarisme est international dans son organisation, universel dans sa visée idéologique, et planétaire dans ses aspirations politiques. Il poursuit « l'expérience de domination totale. »[9]Le but est la disparition totale de toute spontanéité. Pour y parvenir, il faut à la fois l'endoctrinement idéologique (nous y sommes déjà), la terreur arbitraire et l'ambition concentrationnaire (c'est en route) pour briser ce que hait la paranoïa : toute forme de spontanéité. Les camps sont le lieu d'achèvement du processus de déshumanisation et de spoliation de la personne, par la soumission des corps incarnés, après la brisure des esprits. Hannah Arendt parle de désolation pour nommer cette épreuve d'une perte radicale des moyens de faire l'expérience du monde. Le mal est radical : à la racine. Dans un prochain et dernier épisode, j'analyserai la contagion délirante et les alliances psychiques inconscientes dans le collectif et les issues envisageables.

## Notes

[1] Bilheran, A. 2019. « Contagion délirante et mélancolie dans la paranoïa », in Santé Mentale.

[2] <https://sand-avocats.com/wp-content/uploads/2021/03/La-cecite-du-gouvernement-portee-devant-le-Conseil-dEtat.pdf>

[3] Discours de Staline 29 juillet 1936

[4] Bilheran A. 2012. « Harcèlement et suicide au travail : quel rapport ? », <https://www.arianebilheran.com/post/harcelement-et-suicide-au-travail-quel-rapport>

[5] <https://www.reuters.com/business/healthcare-pharmaceuticals/australian-state-considers-mining-camps-coronavirus-quarantine-2021-01-14/>

<https://www.ctvnews.ca/health/coronavirus/china-builds-massive-covid-19-quarantine-camp-for-4-000-people-as-outbreak-continue-1.5274898>

Pour l'instant, ces camps sont présentés comme des « centres de vacances » en France : <https://youtu.be/aDaxQK9Gqqw>

[6] Ibid., p. 181.

[7] Arendt, H. Le système totalitaire.

[8] Sous le curieux nom de « tunnel de désinfection » : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/les-tunnels-de-desinfection-contre-la-covid-19-installes-a-leclerc-folelli-apres-baleone-et-avant-1605126994>

[9] Arendt, H. Les origines du totalitarisme, p. 723.



## Psychopathologie du totalitarisme 3/3

Mis à jour : 8 juillet 2021

Série en 3 épisodes, publiés par L'Antipresse, n°288, 06 juin 2021

<https://antipresse.net>

### Épisode 3.

### Contagion délirante et alliances psychiques, sortie du délire

*Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.*

*« La liberté est ce qu'il y a de plus intime, et c'est à partir d'elle que s'élève tout l'édifice du monde de l'Esprit ».*

*Hegel, Principes de la philosophie du droit, « Cours de philosophie du droit de 1831 ».*

Pour entrevoir une issue au totalitarisme, il nous faut comprendre comment les esprits ont été emprisonnés dans la folie paranoïaque. Cela suppose de rendre intelligible le phénomène de contagion délirante[1], et de mettre en lumière les interactions psychiques inconscientes qui s'allient pour promouvoir l'idéologie.

La paranoïa est une pathologie contagieuse, qui érode les liens traditionnels[2] pour soumettre les psychismes à de nouveaux liens, ceux de l'idéologie[3].

Il faut d'abord comprendre (et je ne pourrai rentrer ici dans le détail d'un processus psychique fort complexe) que le psychisme tend à se défendre face à la violence du harcèlement, de la propagande médiatique et de la terreur. Pour cela, il érige des remparts qui lui permettent de tolérer une réalité insoutenable, parmi lesquels : le déni, le refoulement, la banalisation, l'idéalisation, le clivage, la projection, la radicalisation, l'interprétation, l'isolation, la décharge dans le passage à l'acte, l'automatisation des faits et des gestes, l'anesthésie affective, le désinvestissement[4]... Ces « mécanismes de défense » érodent la lucidité de l'individu. En particulier, le déni est une impossibilité absolue de se représenter la violence de ce qui se passe, jusqu'à rendre hermétique à toute argumentation ou évidence des faits. Je précise que ce processus psychique n'a rien à voir avec l'intelligence, mais concerne les « plus fragiles » psychologiquement, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les ressources internes suffisantes pour résister à une telle distorsion interprétative du monde : la majorité des êtres humains. Car il faut une force psychique hors du commun pour parvenir à garder un raisonnement sain dans un monde qui devient fou, où les repères sont inversés, la vérité travestie en mensonge, et les innocents désignés comme coupables, tandis que les coupables exercent une terreur indécente, au nom du bien du peuple, et de jolis idéaux tels que « la santé pour tous » ou « la protection de nos aînés. » La contagion délirante opère à partir de ces remparts, rendant l'individu perméable à l'idéologie, et désormais adepte inconscient de la secte totalitaire.

Il existe une hiérarchie des profils psychiques dans l'accès aux fonctions structurantes de civilisation que sont la symbolisation et la sublimation[5]. Nous pouvons déjà distinguer ceux qui ont structurellement intégré les tabous fondamentaux de l'interdit du meurtre et de l'inceste (et leurs dérivés : calomnie, envie, transgressions sexuelles etc.), et les autres. Ces derniers, qui ne sont plus tenus par une structure extérieure, sont alors « activés » par le délire paranoïaque, qui les autorise désormais à passer à l'acte, sans plus aucune répression légale, pourvu que l'action mortifère et transgressive s'inscrive dans la lignée dogmatique de l'idéologie. C'est ainsi que, sous propagande, des profils pervers peuvent torturer impunément (cf. Klaus Barbie), des profils paranoïaques peuvent disséminer la terreur[6], et des psychopathes, être utilisés comme des mercenaires du régime.

Les névroses ordinaires[7] sont fragilisées, c'est-à-dire qu'en temps « normal », des personnes se comportant de façon respectueuse des interdits fondamentaux, peuvent, à la faveur d'une idéologie totalitaire, régresser, et notamment sur un mode pervers. En clair, le système totalitaire, par sa dimension délirante massive, fait décompenser des pervers en paranoïa, et régresser des profils névrosés, en perversion, la perversion étant une sorte d'ultime digue psychique pour ne pas sombrer dans le délire (cf. Racamier). Le déploiement du système totalitaire entraîne donc la survenue de nombreux abus de pouvoir et actes sadiques, commis par des chefaillons qui se révèlent. Et l'on se demande alors comment ce bon père de famille, d'ordinaire si agréable, et connu depuis si longtemps, est devenu capable de tant d'atrocités... Je rappelle que la perversion[8] est l'exécutante consciencieuse et habile de la folie paranoïaque.

Le paranoïaque définit la stratégie, quand le pervers déploie la tactique.

Les autres profils névrosés, plus rares, sont tout de même fragilisés, jusqu'à nourrir des dépressions et des idées suicidaires, ou encore convertir leur angoisse en névrose obsessionnelle grave : l'individu fonctionne sur un mode automatisé, par des attitudes ritualisées, qui l'empêchent de penser sa fonction dans l'ensemble du système, comme Eichmann qui ne faisait que s'occuper de ce que les trains arrivent à l'heure. L'individu préfère en effet être entraîné dans la régression psychique collective, plutôt que d'affronter l'épreuve de la solitude, de la perte et de la séparation (épreuve à laquelle le philosophe traditionnel est généralement aguerri). Ainsi, dans des situations incitatives, hors normes, les auteurs d'actes barbares sont aussi des « honnêtes gens », aux profils obéissants.

Seuls trois types de profils résistent au déferlement totalitaire :

- Des « anti-sociaux », déjà habitués à ne pas se soumettre aux règles du monde qu'ils interrogent toujours avec une grande vitalité,
- Des personnes ancrées sur terre avec un bon sens paysan qui les vaccine contre toute idéologie hors sol
- Quelques intellectuels et artistes.

Tous disposent d'une profondeur émotionnelle intérieure, d'une autonomie interne, et de références morales à l'autorité transcendante, suffisantes pour arrimer l'affirmation d'eux-mêmes dans une filiation temporelle verticale (anciens maîtres, généalogie, ancêtres...), ce qui les affranchit de l'adhésion horizontale au groupe et du collage à l'idéologie. Parmi ces profils, l'on peut trouver (mais pas obligatoirement), des personnes aux hautes valeurs morales, d'une grande intégrité, et d'autres (ou les mêmes), avec une forte sensibilité aux processus liberticides

Les rares qui ont compris dès les premiers signaux d'alerte, et n'ont pas besoin de l'expérience de la désolation pour mesurer le danger de la construction mentale délirante, incarnent le chemin étroit de la vérité et les résistants de la première heure.

Ils appellent à la désobéissance face à l'abus de pouvoir, et invoquent un idéal humain de liberté, contre le règne absolu de la contrainte. Il faudra néanmoins attendre le réveil des masses, pour que le totalitarisme s'effondre, ces masses qui réagissent favorablement à la suggestion hypnotique, et se laissent facilement séduire, par le cadeau empoisonné de l'idéologie et son apparente cohérence : la fuite d'une réalité vécue comme désagréable. La propagande totalitaire fonctionne, car elle promet de transformer radicalement un monde dont les masses ne veulent plus, parce qu'elles n'y trouvent plus leur place. Bien entendu, ce sentiment d'être perdu, sans racine, le totalitarisme a pu lui-même en être à l'origine, avant d'en tirer profit. La globalisation offerte par l'idéologie totalitaire rassure ; elle donne l'illusion de la prise en

charge totale, peu importe que cette prise en charge soit le fruit d'une mère omnipotente qui peut changer d'humeur à n'importe quel moment, jusqu'à tuer sa progéniture si cela lui chante.

Les masses doivent cesser de collaborer et, partant, de croire. Et c'est inéluctable : l'expérience de la réalité totalitaire se chargera elle-même de la désillusion.

Les masses, en éprouvant le fait totalitaire dans leur chair, dans leurs familles, dans leurs individualités, confrontées à l'action mortifère de la secte, finiront par ouvrir les yeux. Il est donc essentiel que cette alliance provisoire entre les propagateurs politiques de l'idéologie (décideurs politiques et économiques/propagandistes et intellectuels collaborant à l'idéologie) et une grande partie du peuple cesse. La diffusion de l'information, ainsi que le bouche-à-oreille de ceux qui témoignent à ceux qui les relaient, est également un facteur essentiel dans la désillusion des masses.

Désobéir est vital. Faire partie des hérétiques au sens propre, de ceux qui font le choix de ne pas se plier à la croyance religieuse de l'idéologie totalitaire. Il y a autant de désobéissances que de spontanités individuelles. L'artiste qui ne suit pas l'art totalitaire désobéit, et fait de la liberté sa foi. « L'initiative intellectuelle, spirituelle et artistique est aussi dangereuse pour le totalitarisme que l'initiative criminelle de la populace, et l'une et l'autre sont plus dangereuses que la simple opposition politique. La persécution systématique de toutes les formes supérieures d'activité intellectuelle par les nouveaux dirigeants de masse a des raisons plus profondes que leur ressentiment naturel pour tout ce qu'ils ne peuvent comprendre. La domination totale ne tolère la libre initiative dans aucun domaine de l'existence ; elle ne tolère aucune activité qui ne soit pas entièrement prévisible. Le totalitarisme, une fois au pouvoir, remplace invariablement tous les vrais talents, quelles que soient leurs sympathies, par ces illuminés et ces imbéciles dont le manque d'intelligence et de créativité reste la meilleure garantie de leur loyauté. »[9]

Ne pas se soumettre au dogme, l'interroger et conserver son esprit critique, créer en-dehors de ce qui est permis, emprunter les sentiers de traverse, mais aussi archiver, conserver cet ancien que le pouvoir totalitaire désire détruire, informer, tout ceci fait partie de la résistance. Le totalitarisme craint le primat de la subjectivité, la texture unique du témoin qui transcrit ses émotions, sa sensibilité, sa vie psychique et son humanité ; il redoute cette liberté de l'esprit contre la rigueur de la lettre, l'ironie ou « le trait d'esprit », le rire contagieux qui le détrône de sa toute-puissance. Penser est dangereux, mais « ne pas penser est encore plus dangereux. »[10]

Que nous reste-t-il lorsque tout est perdu ? Devenir, pour reprendre le titre du livre d'Imre Kertész, un « être sans destin ».

Cet auteur, déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, et libéré du camp de Buchenwald en 1945, pose la question de savoir ce qu'il advient, lorsqu'un homme est privé de tout destin : « S'il y a un destin, la liberté n'est pas possible ; [...] si la liberté existe, alors il n'y a pas de destin [...], c'est-à-dire qu'alors nous sommes nous-mêmes le destin. » Peut-être devons-nous simplement accepter d'être dans la non-maîtrise des événements, et reprendre à l'inverse la devise de l'Abbaye de Thélème : « fais ce que dois ». Accomplir notre devoir humain, jusqu'au bout de ce dont nous avons la maîtrise, et au-delà, embrasser les affres de notre expérience humaine. Le ballon du délire paranoïaque collectif se dégonfle lorsque le langage trafiqué de l'idéologie perd de son charme envoûtant. C'est pourquoi notre liberté se conquiert dans le Verbe, qui nomme avec justesse l'expérience humaine, et ce fut depuis toujours le rôle des Humanités. Le « philosophe-médecin »[11] doit diagnostiquer, nommer le délire, et le caractériser.

Irrespectueux des lois du vivant, qui sont immuables, destructeur des lois transcendantes régissant la condition humaine, le système totalitaire est par essence voué à l'effondrement[12]. Il s'engraisse et survit par la collaboration de nombreux individus, la compromission des esprits et du langage, un renoncement à la vérité, et donc à la justice, le primat de la peur, donc de la haine. Je clôturerai ces trois épisodes avec Kertész : « [...] je ne pense pas me leurrer en le disant, je me suis efforcé d'effectuer le travail existentiel, la tâche que m'a imposée le fait d'avoir survécu à Auschwitz. Je sais très bien à quel

point j'ai été privilégié : j'ai vu le véritable visage de ce siècle monstrueux, j'ai regardé la Gorgone dans les yeux et j'ai survécu. Mais j'ai su dès lors que je ne me libèrerais jamais de ce spectacle, j'ai su que ce visage me garderait éternellement sous son emprise. [...] Et, si vous me demandez maintenant ce qui me maintient en vie sur cette terre, je vous répondrai sans hésiter: l'amour. »[13]

-----  
Notes

[1] Bilheran, A. 2019. « Contagion délirante et mélancolie dans la paranoïa », Revue Santé Mentale. Article en accès libre sur ce site.

[2] Collectif transgressé, clivage, division, délation, apartheid.

[3] Il est à souligner que tout ce qui contribuera à rompre les liens de l'idéologie contribuera à affaiblir le totalitarisme ; en ce sens la corruption traditionnelle au sens des petits arrangements entre des fonctionnaires et la population, par exemple, sera une épine dans l'ambition de domination totale du système totalitaire.

[4] Bilheran, A. 2017. Harcèlement. Psychologie et psychopathologie, Amazon. En vente sur ce site au format Pdf.

[5] Bilheran, A. 2020. Psychopathologie de l'autorité, Paris, Dunod.

[6] Bilheran, A. 2017. « Terrorisme, jeunesse, idéaux et paranoïa », Paris, Revue Soins, Elsevier. Article en accès libre sur ce site.

[7] Je rappelle que nous sommes tous a minima névrosés, car nous avons dû tous opérer un refoulement sur nos pulsions primaires agressives, ce qui est plutôt une bonne chose pour parvenir à vivre ensemble.

[8] La perversion est une pathologie du narcissisme, qui instrumentalise à son propre intérêt. La jouissance obtenue n'est ni partagée ni créatrice pour chacun : elle est sadique et destructrice. Le pervers prend tout et ne partage pas. Il capture ce qui est sain et constructif, pour le dévier, le détourner, le salir et le détruire. Cf. Bilheran, A. 2019. Psychopathologie de la paranoïa, Paris, Dunod.

[9] Le totalitarisme, Chapitre XI.

[10] H. Arendt, entretien du 06 juillet 1974.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001722/hannah-arendt-sur-la-liberte.html>

[11] Terme emprunté à Nietzsche.

[12] Cela ne présage pas de sa durée, ni de l'ampleur des destructions.

[13] Kertész, I. 2000. « Discours prononcé au Renaissance-Theater de Berlin », in L'Holocauste comme culture, Paris, Actes Sud, 2009.

Sous le titre

## **Le passe sanitaire, ou la victoire de la paranoïa officielle**

**Commentaire vidéo du texte d'Ariane Bilheran par Eric Verhaeghe** sur le site "Le courrier des stratèges", en date du 25 juillet 2021 (43 minutes) :

<https://lecourrierdesstrategies.fr/2021/07/25/le-passe-sanitaire-ou-la-victoire-de-la-paranoia-officielle/>